Pédiatres, psys ou enseignants, ils appellent à « éloigner les tablettes des enfants»

Le Monde Science et Médecine Publié le 08 septembre 2015 à 19h37 – Mis à jour le 23 septembre 2015 à 10h58

En janvier 2013, l'Académie des sciences, dans son rapport « L'enfant et les écrans », exprimait un avis favorable concernant l'utilisation des tablettes par les jeunes enfants. Plus de soixante chercheurs avaient vivement réagi.



Malgré leurs protestations, force est de constater que cet

objet dont les effets mériteraient d'être soigneusement étudiés se retrouve de plus en plus fréquemment dans les mains des bambins, que ce soit dans la sphère privée ou publique (crèche, école maternelle).

Des scientifiques apportent pourtant leur caution. *« Jouer sur une tablette, c'est bon pour les bébés »,* affirme ainsi le professeur Olivier Houdé, chercheur en psychopédagogie.

Aujourd'hui, nous, psychologues, orthophonistes, psychiatres, pédiatres, enseignants, bibliothécaires, infirmières scolaires, chercheurs et parents, faisons le même constat que celui qui a été fait pour la télévision : la tablette cause de sérieux troubles chez l'enfant lorsqu'elle devient le principal outil de stimulation.

Nous observons que l'usage intensif de la tablette :

1 – augmente les troubles de l'attention ;

2 – retarde l'émergence du langage ;

3 – entrave la construction du principe de causalité et des premières notions de temps ;

4 – altère le développement de la motricité fine et globale ;

5 – nuit à une socialisation adaptée.

Ce constat, nous l'avons fait en comparant de nombreux enfants avec d'autres moins exposés, ou en étudiant des enfants dont la consommation a été réduite à la suite des limitations que nous prescrivons.

Des effets sur l'attention La tablette capte fortement l'attention involontaire : l'image, attrayante visuellement, rapidement changeante et accompagnée de sons, fascine l'enfant. Elle est une source d'excitation. La machine encourage constamment des pseudo-réussites, y compris dans les actions violentes. En captant l'attention de l'enfant, la

tablette retarde l'émergence de compétences capitales telles qu'un langage riche, une sociabilité adaptée, une motricité harmonieuse. Elle vole le temps aux activités nécessaires à leur développement.

Des effets sur le langage De plus en plus d'enfants consultent pour des retards de langage. Et parmi eux, beaucoup ont l'écran comme principale source de stimulation. Cela procure une certaine tranquillité aux parents, mais c'est au détriment de l'interaction verbale, cruciale dans cette période de la vie et indispensable à l'acquisition du langage. Les programmes prétendument « interactifs » ne permettent pas l'échange propre à la communication humaine. Aucune machine ne permet de contact visuel ou de langage adressé à l'enfant. Or c'est l'attention qui lui est portée qui permettra à l'enfant de découvrir qu'il est quelqu'un. « J'ai appris à dire "Je" parce que l'on m'a dit "Tu" ».

Des effets sur la constitution de la notion de temps et de causalité Par son action répétée sur des objets réels, l'enfant extrait des lois physiques essentielles à l'intégration du concept de causalité. Le ballon roule si je donne un coup de pied dedans. Cette expérimentation est impossible via l'écran et peut même être biaisée : le carré peut rouler, l'œuf tomber sans se casser… Par l'observation des objets réels, l'enfant découvre la notion de temporalité : les feuilles des arbres jaunissent en automne, le jouet jeté se casse et ne se répare pas, les hommes meurent. Le virtuel de l'écran entrave cette découverte essentielle. Enfin, la tablette, par l'illusion de satisfaction immédiate qu'elle procure, évince l'expérience psychique cruciale de la contrainte. L'immédiateté de la réponse fournie par la tablette nuit aux apprentissages nécessitant la planification, la stratégie, le détour, c'est-à-dire l'acceptation d'une frustration momentanée, d'un plaisir retardé.

Des effets sur la motricité fine et globale Face à une tablette en continu, le bébé ne peut développer sa motricité globale.

D’une part, il reste assis sans pouvoir explorer son environnement ; d’autre part, face à toute surface plane, il a l’illusion d’être devant une tablette en tapotant dessus ! Devant des objets « réels », il est souvent désemparé, limité et étonnamment maladroit.

Enfin, l’école signale de plus en plus de difficultés de graphisme Les cabinets de psychomotricité ne désemplissent pas. Entre feutres et tablette, pas d’hésitation : l’enfant choisit ce qui scintille, brille et bouge ! Or, les activités graphiques sur tablette ne sont pas substituables à l’entraînement papier-crayon. L’ajustement tonico-postural exigé par le maintien du crayon, le souci de ne pas déborder de la feuille, d’adapter la force du tracé… constituent autant de contraintes structurantes, inexistantes avec la tablette, qui rectifie d’elle-même les erreurs.

Nous faisons ces constats auprès de nos patients, de nos élèves, de nos propres enfants. Nous tirons ces conclusions de nos observations quotidiennes de terrain.

L’observation majeure est que la tablette, comme tout écran, crée un phénomène d’emprise de l’enfant par la captation de son attention. Il se trouve alors coupé de ses expériences sensorielles, essentielles pour appréhender le monde qui l’entoure, coupé de la relation langagière, cruciale pour apprendre à parler et à penser par soi-même, amputé de la nécessaire mise à distance entre soi et les objets, utile au développement de l’imaginaire, de la capacité à être seul et de la conscience de soi.

Des dangers des objets numériques, les créateurs tel Steve Jobs en avaient une très nette conscience. Le patron d’Apple reconnaissait imposer une limitation drastique pour ses propres enfants, et bien d’autres géants du numérique ont fait le choix d’écoles déconnectées pour leur progéniture.

Combien de temps faudra-t-il attendre pour que nous adoptions

les mêmes recommandations de limitation pour tous les enfants ?

Sabine Duflo, psychologue en centre médico-psychologique (CMP) pour enfants et adolescents. **Jacques Brodeur,** enseignant, fondateur d'Edupax. **Janine Busson,**enseignante, fondatrice d'Enfance-télé : danger ?, initiatrice de la Semaine sans écran en France. **Emmanuelle Deschamps,** orthophoniste en CMP enfants. **Bruno Harlé,** pédopsychiatre. **Erik Osika,** pédiatre, référent de « J'élève mon enfant », de Laurence Pernoud. **Anne Pinault**, enseignante en RASED. **Lise Barthelemy,**pédopsychiatre, Montpellier. **Elisabeth Baton-Hervé**, docteur en science de l'information et de l'éducation, consultante Education à l'image et aux médias. **Wandeloo Beck,** psychologue, CMP enfants et adolescents, FPH, 93. **Delphine Benoist d'Anthenay,**psychomotricienne, Fontenay-sous-Bois. **Isabelle Boireau,** assistante maternelle, membre de l'association Agir pour les écrans autrement, Herblay. **Loys Bonod**, professeur de lettres, Paris. **Laetitia Bontan**, conservateur des bibliothèques, directrice de la bibliothèque départementale de l'Aisne. **Nathalie Bouqueniaux**, psychologue, consultation de psychiatrie infanto-juvénile, hôpital intercommunal, Créteil. **Dominique Brabant**, cinéaste, Paris. **Gaëlle Buino,** éducatrice spécialisée, SESSAD, Livry Gargan. **Véronique Brunel,** professeure des écoles, Chatillon le Palud. **Nathalie Carneiro,** secrétaire médicale, CMP enfants et adolescents, FPH, 93. **Michel Chaoul,** psychiatre, Paris. Mme **Chauveau**, directrice de crèche, retraitée. **Joëlle Clei**, psychologue éducation nationale, Gagny. **Sophie Coquelin**, psychologue clinicienne, crèche, CAMSP, SESSAD. **Martine Desenclos,** psychologue, libéral, Villeneuve-le-Comte. **Patrice Eon**, psychiatre, psychanalyste, Toulouse. Mme **Fiorcapucci,** présidente de l'association des parents d'élèves, L'Hermitage, 35. **Christian Gautellier**, collectif enjeux e-medias (Cemea, Ligue de l'enseignement, FRANCAS et FCPE). **Ali Gherbi**, conseiller d'éducation, membre CHSCT-D Alsace. **Claire Guillard-Prudhomme**, pédiatre de PMI, direction

générale adjointe de la solidarité départementale, Pau. **Cécilia Gumiaux**, responsable des médiathèques de Malansac et Pluherlin, 56. **Sophie Hagege**, professeure d'anglais, Ecole pilote Arborescence, Nogent sur Marne. **Laurence Hajjajl,** pédopsychiatre, Vincennes. **Sophie Jehel**, maitre de confèrence Paris VIII, Saint Denis.**Isabelle Jouhet de Val Roger**, psychomotricienne, CMPP Cugnaux, 31. **Héloïse Junier**, psychologue en crèche, journaliste et formatrice, Paris. **Clara Kayser**, pédopsychiatre, responsable CMP enfants et adolescents de Rosny-sous-Bois. **Christine Lagrange**, pédiatre, Montory, 64. **Armel Le Bigot**, COFRADE. **Anne Lefebvre des Noettes**, psychologue FPH , administratrice d'ALERTE, Créteil. **Stéphanie Letourneur,**psychomotricienne libérale Fontenay-sous-Bois et FPH 93. **Silvia Leroux- Izagovitch**, pédopsychiatre, CATTP, FPH, 93. **Martine Lutzky**, orthophoniste, CMP enfants et adolescents, FPH 93. **Lucie Medard**, professeur des écoles, Bobigny. **Anne Menvielle**, pédopsychiatre, responsable CMP enfants et adolescents Noisy-le-Grand. **Marion Mathieu**, orthophoniste enfants et adolescents, Le Perreux sur Marne. **Ingrid Montagne**, psychopédagogue, Lagny, 77. **Agnès Neveu,**orthophoniste, CMP enfants et adolescents, FPH, 93. **Coralie Noaille**, psychomotricienne en CAMPS et en libéral, Montpellier. **Aurélie Perraud,**psychologue, CMP enfants et adolescents, FPH, 93. **Véronique Pieters**, orthophoniste libéral, Angers. **Alice Regent**, psychomotricienne, CMP, 93. **Julie Ravix**, comédienne, Paris. **Jean-Luc Saladin**, médecin généraliste et médecin du sport, conseiller municipal de la ville du Havre, délégué à l'innovation et à la prospection. **Carmen Thiebault**, psychomotricienne FPH, Noisy-Le-Grand, 93. **Corinne Trochet**, psychomotricienne, CMPP et ITEP, 94. **Yves Zaparucha**, professeur des écoles, directeur des écoles, Noisy- l e-Grand, 93.—